

Témoignage du Père Jean-Christophe LEURENT,  
prêtre référent au Lycée Notre-Dame de Sion Marseille,  
sur le voyage à AUSCHWITZ, du 11 au 16 novembre 2012

Avec les élèves du Lycée ND – Sion – Marseille, nous avons vécu un moment fort en participant au Train de la Mémoire en novembre 2012.

Plusieurs semaines avant le départ nous avons réfléchi pour préparer un exposé que nous aurions à faire durant le voyage. À plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvés au CDI pour prendre connaissance de certaines documentations, et échanger ensemble entre élèves et avec les professeurs accompagnateurs sur cette tragédie de la shoah. Nous voulions nous rendre compte un peu plus de **ce que l'homme a été capable de faire à l'homme**. La lecture du témoignage de Mr Primo LEVI dans son livre « Si c'est un homme » a permis de voir jusqu'à quelles extrémités certains êtres humains ont été poussés par l'idéologie nazie, mais aussi de voir les extraordinaires capacités de résistance dont les victimes ont su faire preuve. Nous en sommes venus à nous demander plus fondamentalement encore **ce que l'homme a été capable de faire de l'homme**. Et d'aborder ainsi ces grandes questions angoissantes sur ce qu'est la condition humaine, sur cette déshumanisation proclamée et systématisée en programmes d'anéantissements de plusieurs millions de personnes du simple fait de leur race, de leur religion, de leurs handicaps, de leur culture, et sur les menaces qui pèsent peut-être encore sur notre humanité.

En contrepoint, nous avons lu et médité ce texte fameux de R KIPLING « Tu seras un homme mon fils ! » qui éclairait singulièrement les quelques témoignages que nous avons pu recueillir de ces survivants de l'enfer des camps qui ont su conserver leur dignité humaine pour eux-mêmes dans leurs regards sur leurs compagnons d'infortune et même sur leurs bourreaux. Finalement, peut-on dire que la condition humaine ressortira grandie de ce XX<sup>e</sup> siècle, forte de ces leçons de son histoire ?

Inévitablement, nos réflexions ont débordé sur d'autres événements de l'histoire de l'humanité jusqu'à nos jours où la dignité de l'homme est encore bafouée ou menacée. N'y a-t-il pas encore aujourd'hui ces monstruosité qui continuent ici ou là ? Il y a donc une nécessité à « ne pas oublier que cela fut », pour éviter que cela ne se reproduise malgré tout. C'était là l'une des motivations de notre participation à ce Train de la Mémoire : ne pas oublier.

C'était difficile de rester optimistes, de croire encore en l'homme, de bâtir une nouvelle civilisation qui tienne compte de ces leçons douloureuses de l'histoire, quand on s'est ensuite retrouvés sur place, à AUSCHWITZ, durant 2 jours.

Personnellement, pour ma 2<sup>e</sup> participation à ce Train de la Mémoire, j'ai été sensible à d'autres signes dont ces lieux ténébreux sont tragiquement éloquentes.

Je me suis rendu compte que le gaz utilisé était au départ un produit chimique destiné à produire un insecticide. Utilisé dans des proportions recalculées pour devenir *homicide*, je me suis dit que pour les nazis, les victimes ainsi exterminées étaient sciemment réduites à une déchéance humaine pire encore que l'esclavage : une dégradation infrahumaine. « *Ungmenschen* » en allemand. L'être humain, les personnes, ainsi réduites à de vulgaires insectes qu'on élimine comme ces colonies de fourmis envahissantes... !

Mais en lisant Primo LEVI, je voyais qu'il y avait aussi quelques signes de résistance, de dignité, comme par exemple l'entraide de certains détenus envers les plus épuisés, ou bien la mise en place de tout un système de petit commerce caché, de troc, de débrouille. Ou encore ces efforts de certains détenus pour entretenir leurs connaissances intellectuelles, se cultiver, apprendre même à communiquer dans d'autres langues. Mais encore fallait-il avoir un peu de temps libre et n'être pas trop épuisé ou contaminé soi-même par cette entreprise de déshumanisation systématique où l'on s'emploie à casser toute résistance, tout espoir, tout reste de dignité. J'ai pressenti cette déchéance humaine en visitant à nouveau les baraquements des femmes détenues ; Je me suis pris

à imaginer non plus seulement visuellement à partir de ce qui reste à voir, mais aussi de façon encore plus bouleversante par les sons, par ce qu'on pouvait entendre : méchancetés, insultes, cris, hurlements, sanglots, mais aussi réconfort, consolations, encouragements. Cette sorte de 'bande-son' d'un film que j'essayais de me faire de ce qui s'était vécu en ces lieux m'a hanté quelques temps.

Pour finir, je voudrais encore évoquer les riches conversations avec des élèves et des adultes aussi, durant les longues heures de voyage en train (près de 25 heures !). Il y a évidemment de l'émotion, qu'on parvient plus ou moins à verbaliser. Et puis des questions métaphysiques et philosophiques ; questions aussi de responsabilité et de solidarité, hier à l'époque, mais aussi pour aujourd'hui encore et pour demain ; questions spirituelles enfin, sur le 'silence' de Dieu, sur la 'démission' des baptisés, sur les persécutions et les saints martyrisés, et surtout sur le destin particulier du peuple Juif.

Merci aux organisateurs pour tout ce qui a été fait pour permettre ce voyage, et aux élèves pour leur participation.

Père Jean-Christophe LEURENT